

**LE JOUR 1950
21 JUIN 1950**

L'ANGLETERRE, L'EUROPE ET L'EMPIRE

Comme on est pris parfois entre le marteau et l'enclume, **l'Angleterre est prise entre l'Empire et l'Europe.**

Depuis qu'en Europe occidentale on veut mettre en commun la production du charbon et celle de l'acier, le Royaume-Uni est dans un embarras extrême.

En dehors du charbon et de l'acier, le problème se pose à vrai dire puis longtemps ; **les îles Britanniques appartiennent-elles d'abord à l'Empire ou d'abord à l'Europe ?** Mais, depuis qu'il faut s'associer aussi intimement à l'Europe, la question pour les Anglais revêt une forme aiguë. Entre l'Europe et l'Empire, **il faut choisir**, car il n'est pas possible encore de souder l'Empire à l'Europe.

Dans cette entreprise de mise en commun de la production du charbon et de l'acier, il s'agit en définitive d'un abandon de souveraineté partiel. **A cet abandon auquel l'Angleterre du Continent devrait s'astreindre, l'Angleterre de l'Empire est rebelle.** Et cela se conçoit.

S'il y a au monde une situation hybride c'est bien celle-là. **Car l'Angleterre est sans doute une partie essentielle de l'Europe** (le Pas-de-Calais ne compte plus), **mais elle est aussi la tête du Commonwealth, association de nations, unique en son genre, et qui n'a pas cessé de couvrir les cinq parties du monde.**

Comment rester la tête de l'Empire quand, en Europe même, dans le secteur économique et sur un point précis, (le charbon et l'acier relèvent il est vrai de la politique), on doit se soumettre à un pouvoir supranational ?

L'Angleterre voudrait d'une autorité intergouvernementale seulement, où la majorité ne ferait pas la loi ; tandis que l'autorité supranationale appelée à régler la production du charbon et de l'acier décidera à la majorité.

C'est ici que l'on voit que le problème dans son principe passe de haut le charbon et l'acier.

L'interdépendance relative des nations, dont on parle tous les jours et qui devient une nécessité de plus en plus impérieuse, est-elle compatible avec la double mission politique de l'Angleterre ? Dans quelle mesure l'Angleterre peut-elle renoncer à un élément de sa souveraineté sans porter atteinte à sa position à la tête du Commonwealth et aux engagements réciproques des nations qui le composent ?

La matière est délicate évidemment **et sa solution ne peut être qu'un perpétuel compromis et une perpétuelle sagesse.** Les intérêts de l'Europe d'une part, et ceux du

Canada, de l'Australie et de l'Afrique du Sud, pour ne nommer qu'eux, sont souvent différents et parfois contradictoires. De quel côté ira le Royaume-Uni quand le conflit se révélera insoluble **et qu'il faudra nécessairement faire un choix ?**

A moins d'imaginer une rupture plus accentuée (qui serait un vrai malheur) entre l'Angleterre et l'Europe, ou entre l'Angleterre et le Commonwealth, ou une partie du Commonwealth, la seule solution sur le plan de la durée – **on the long run**, - comme disent les Anglais, **est dans le rapprochement systématique de l'Europe occidentale tout entière et du monde impérial et colonial que cette Europe a enfanté.**

Le salut serait donc dans une mise en commun beaucoup plus étendu et profonde.

Si l'on ne veut pas d'un écartèlement de l'Europe, il faut agir ainsi, et si l'on ne veut pas de la dispersion du Commonwealth on ne saurait agir autrement.

L'Angleterre ne peut plus attendre que les événements l'acculent à des improvisations dramatiques. Déjà, avec l'histoire du charbon et de l'acier on la trouve en contradiction avec elle-même. **En 1940 M. Churchill ne proposait-il pas une fusion de l'Angleterre et de la France ?**

Un jour ou l'autre, cette fusion et quelques autres se feront, dans le respect relatif des nationalités **comme on respecte aujourd'hui la province et les particularités de la province.** Mais si l'on veut assurer l'avenir de l'Europe, il faut que la thèse britannique change. **Il faut concilier (ou réconcilier) l'Europe avec les océans et les mers.**